

LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYME DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Mademoiselle Eliane. — Venise. — La fuite du Collège, Marius Collomb. — Echos d'Italie, Paris-Rome. — Cœur de laitue, Edmond Martin. — Ode à la Géométrie, Achille Baturille. — Distribution des prix aux élèves du Conservatoire, Erual. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Erual.

Mademoiselle Eliane

La première édition de ce roman d'Aymé DELYON va paraître ces jours-ci. Les personnes qui désirent le recevoir sans retard peuvent envoyer dès aujourd'hui, le prix du volume en un mandat de 3 francs, au bureau du journal. Le succès qu'a eu à Lyon ce roman et le nombre des demandes déjà adressées font nous engager nos lecteurs à ne pas retarder leurs demandes.

La préface dont M. Richard Lesclide a bien voulu honorer le livre, réserve à nos collaborateurs une surprise sur Monsieur leur Rédac-Chef.

On prépare la deuxième édition ; les personnes qui peuvent se charger de placer des volumes n'ont qu'à s'adresser à nous pour connaître nos conditions excellentes à leur égard.

Mademoiselle Eliane, de qui nous reparlerons, sera en vente chez tous les libraires.

VENISE

Cuiciones terratum orbis parem habeac.
(PÉTRARQUE).

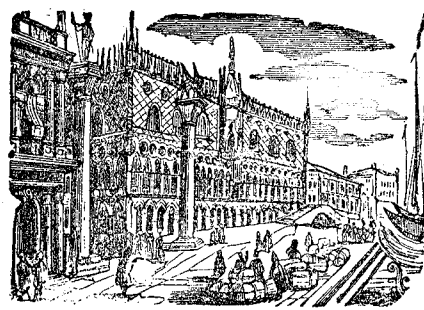
Si pelago Tiberim præfers, urbem aspice atramque :
Illam homines dicēs, hanc posuisse deos.

Quis Venet a miracula proferat urbis ?
(SANNABAR).

De tout le matériel romantique aujourd'hui si démodé et si vieilli, que Théophile Gautier lui-même nous paraît rococo, bric-à-brac, et comme procédant et marchant à la suite de ces littérateurs de l'Empire et de la Restauration dont il s'est tant moqué ; de tout ce que cette école, disons-nous, a exploité et croit avoir épuisé, Venise seule est restée avec son prestige et ses séductions. Ni ses gondoliers de romances, ni ses bravi de théâtre, ni ses courtisanes de contes en vers, ni ses Gaspards,

ni ses Matteo (je ne parle pas du voyageur de ce nom), ni ses Portia, ni même Othello et Shylock ne sont parvenus à nous dégoûter. C'est que sa physionomie, l'étude approfondie de ses mœurs et de son histoire démentent absolument les productions qu'elle a inspirées, exceptons toutefois de cet anathème : dans la musique, la Reine de Chypre d'Halévy, le duo Foscari de Verdi, Haydée d'Auber, le plus descriptif et le plus conteur de nos musiciens ; dans la littérature : Venise sauvée d'Otway, les marino Faliero de Byron, d'Hoffmann et de Casimir Delavigne ; Consuelo, pour ne citer que celui-là, de Georges Sand, Massimilia Doni et Pacino Cane de Balzac, et surtout Jean Sbogar et Fracescus Columna de Charles Nodier ; dans la peinture : le supplice des Foscari, la décapitation de Faliero, la mort tragique de Desdemona, qui sont peut-être les tableaux les plus émouvants d'Eugène Delacroix.

Le Palais des Doges



On a dit d'un voyage à Rome, que c'était le plus beau rêve avant, la plus belle réalité pendant, et le plus beau souvenir après. Ceci ne s'applique pas moins à Venise, qui est aussi aux artistes et aux poètes une patrie commune, dont les papes s'appellent doges. C'est que Venise est en effet la réalisation la plus parfaite, la plus surprenante, la plus définitive, la plus inattendue de ces pays merveilleux de la fantaisie pour lesquels l'imagination, quels que soient son point de départ et son itinéraire, puisse s'embarquer. C'est le terme de tous les voyages où il vous plaira. Je pense ici à l'ouvrage de ce nom d'Alfred de Musset et Stahl, et aussi au château du roi de Bohême ses sept tours de Charles Nodier. N'est-ce pas à Venise que Shakspeare pensait, comme Alfred de Musset eut pu le faire lui-même, quand dans une de ses charmantes comédies,

prototypes des proverbes de notre poète, Troilus et Cressida, je crois, il fait aborder les galères du roi de Sicile dans un port de la Bohême, établissant ainsi une concordance, une sympathie occulte entre ces deux pays du rêve, comme entre deux centres nerveux. Or, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que la géologie d'accord avec de récents travaux historiques a reconnu l'existence d'un ancien port en Bohême. Le génie a de ces intuitions. D'ailleurs, Venise est elle-même en train de s'effacer comme tout le reste. On prévoit déjà le moment prochain où elle sera réunie au continent ; ses canaux se comblent de jour en jour, et on ne les déblaie plus que difficilement. Il en sera bientôt de Venise comme des villes mortes du golfe du Lion et du Zuiderzée, bien qu'Aigues-Mortes loin d'avoir, jamais été un port, contre l'opinion généralement admise, se trouve aujourd'hui moins reculé dans les terres qu'à l'époque de sa fondation. Il se passe quelque chose d'identique pour Aquilée et aux embouchures de la Branta. Mais n'est-ce pas assez d'avoir frustré nos lecteurs de la barcarolle de rigueur, sans leur faire ici encore une géologie désespérante.

Si l'on admire les autres villes, ce qu'on éprouve pour Venise, c'est de l'amour. Son culte constitue une aristocratie, et je ne m'explique pas autrement cette ambition des plus grandes familles de l'Europe d'être inscrites à son livre d'or, fait d'autant plus extraordinaire et anormal que la noblesse de Venise, la plus anciennement constituée si l'on veut, était industrielle et mercantile. Cet engouement ne peut être attribué qu'à la fascination de Venise elle-même. A ce compte ses livrées d'auberges seraient une ramification de son armoirial. Toutefois nous caractériserons plus loin, autrement et mieux la noblesse vénitienne, dont la renommée est légitime.

Parlons en attendant des voyageurs illustres de Venise : mais auparavant disons que notre mignon croquis représente la place Saint-Marc, la Piazzetta, comme on l'appelle, qui est le cœur de la cité, à gauche se voit le palais du Gouvernement, le Conservatoire, le Campanile, la colonne de Saint-Théodore ; à droite, celle du Lion de Saint-Marc, le Palais ducal, que le président de Brosses, dans son admiration exclusive de l'antiquité, appelle un vilain monsieur ; derrière lui se trouve

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

12

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 74.)

Ma chère, je fais une étude de mœurs sur tous ces gens riches : quels singuliers personnages. A les voir dans les occasions d'apparat et dans la vie privée, on peut dire qu'ils sont en partie double, comme les livres de leurs boutiques.

M. Sumène part à sept heures pour son enfilade de magasins ou de caravançérails, moins parés que ceux d'Oran. Ne vas pas supposer que le négociant fasse atteler l'un de ses dix chevaux ; jamais cela n'arrivera pour lui seul. S'il surgit des courses imprévues, ou qu'une fois dehors, la Vieille craigne la pluie (elle a peur de tout), Christophe, Frédéric, etc., voire même l'aimable Georges (qui me boude), va quérir un mauvais fiacre à 1 fr. 50 l'heure, et cet homme s'y engage avec ses quarante millions bien vivants, bien indemnes surtout, et, le plus cocasse, gagnés d'après ce qu'on appelle honorablement ; Ce quarante millions que je grignotte sous cape doit être aux comptoirs de la rue Royale bien avant le dernier des commis, j'en répondrais. Quant à la tenue du Rothschild lyon-

nais, c'est rigoureusement propre, et voilà tout. J'entendais Louis, un autre lardin, parlant à la cuisinière d'un pantalon de quinze mois de date à porter au dégraisseur. C'est à n'y pas croire ; c'est pourtant véridique. Le petit Firmin, dont nous avons ri jadis, renouvelait, je crois, sa garde-robe tous les trois mois avec ses trois mille francs d'appointements.

Je t'éviterai aujourd'hui bien d'autres lots à surprises pour arriver au sujet vrai de ma lettre. Tu ne t'en douteras pas avec tous ces préambules ; mais, ma chère belle ! sache une fois pour toutes que mes seuls instants de réelle liberté, je les passe près de toi, aussi, je ne me fais pas faute d'en user.

Le Phénix de la Vénération... le mimi Parrain... somme toute, comme on dit à Lyon, le fils bien-aimé dans lequel, comme le Dieu des chrétiens, le père aurait mis toutes ses complaisances, est rentré de voyage, car l'héritier du nom et des billets de banque de cette colossale maison circule, oui, ma chère, de ville en ville, pour son papa, ni plus ni moins que s'il fût réduit de par les lois divines et humaines à deux mille francs *fiées* comme le fourbi des voyageurs de ce monde marchand. Je serais avide de connaître l'importance des frais routiers qu'il ose s'allouer : une misère ! probablement, car il est du calibre de son auteur, et ne doit pas se ruiner en parties fines ou carrées.

Ah ! Noémie, sais-je pourquoi, n'ayant pas trop appréhendé la présentation et l'examen de ces benoîtes gens, malgré l'intime possession d'une conscience que la dévote trouverait plus noire que

Satan si ce frère m'éclairait d'un tison... Je me mis à frémir au principe de l'idée de ce Jules, ce nouveau et trop important personnage de ma vie actuelle... Du reste, quand il doit revenir je rêve à l'eau trouble vis-à-vis de lui, cela m'inquiète... Puis, comme dans notre grenier d'Aubenas, je me fais les cartes, et souvent... le valet de trèfle sort de concert avec une blonde... je la couvre de moi ! dame de pique... il me semble les annihilés... puis ils me renversent.

Ces minces cartons, images de la folie du roi pour qui on les inventa, mériteraient-ils donc quelque créance ?...

Malgré ma dignité austère et la teinture de corbeau que, suivant ton conseil, j'appliquai à ma chevelure, je tremble pour une des rares fois dans mon existence, sous ce regard pénétrant, ironique, ayant toujours l'air de me chercher noise sur une introduction clandestine dans le « sanctuaire de la famille ». Bichette, ne hausse point tes rondes épaules contre mon inconcevable pusillanimité, surtout après m'avoir admirée tenant si bravement tête au général qui soupçonnait l'installation de Pierre dans mon cabinet de toilette...

Réfléchis qu'à Paris j'étais chez moi, ne risquant que la perte d'un fournisseur, il est vrai avec accompagnement de cravache à mon actif, car ce vieil homme se montrait brute à ses heures... et de tout cela, en meurt-on ? Je suis la preuve plus que rassurante du contraire...

Mais ici, c'est tout autre chose... si j'échoue... me voici peut-être ruinée pour la vie... et ma fille obligée d'être institutrice...

l'église de Saint-Marc, cette merveille d'architecture byzantine. On sait que sur sa façade se trouve juché le fameux quadrigé de Lysippe, qui voyagea d'abord de la Grèce à Rome, puis de Rome à Constantinople, puis à Venise et à Paris, pour retourner enfin à Venise. Il a servi de modèle à celui de l'Arc de triomphe du Carrousel. La Piazzetta donne sur la haute mer, vis-à-vis de l'île de San Giorgio-Maggiore, et de la Dogana Vecchia, c'est un panorama unique au monde. Devant la Piazzetta s'étend le quai des Esclavons, aujourd'hui dûment bituminé et éclairé au gaz, sur la Piazzetta se trouve le café Florian, le café Procope de Venise ; que d'illustrations sont venues y savourer le rosolio, les sorbets et les granits. Nous allons les passer en revue, mais, il convient de parler d'abord de voyageurs plus anciens ; commençons par notre vieux Montaigne.

(A suivre)

La Fuite du Collège

1^{er} prix de prose au 2^e Concours du Zig-ZagA. M. le comte Henri du Mesnil,
l'hommage de profonde sympathieCombien j'ai douce souvenance
CHATEAUBRIAND.

SUITE

Divers épisodes de sa vie passée, de cette vie des champs, harmonieuse fusion du paganisme et du christianisme dans l'almanach, revenaient aussi à la mémoire de l'enfant. Ces joyeuses parties de plaisir, ces cadeaux, comme on disait alors, faites aux ruines du vieux manoir, sorte de megalotherium féodal, appelé le château de l'ogre, d'un énorme dextrochère armé d'une badelaire qui en surmontait le portail. L'enfant attendait toujours à s'y voir accueilli par le chat botté avec sa fraise tuyaillée, et son fentre posé en F majuscule anglaise, sa rapière; ce même chat qu'il avait tant de fois rencontré, une besace au côté, dans la garenne ou dans les blés; le chat botté par lequel Perrault s'est égalé à La Fontaine, laissant à quelque Schenherzade le soin de raconter l'histoire des deux autres frères du marquis de Carabas. Il est à remarquer que le chat a été oublié, s'est fait oublier par tous les rusticateurs, le chat emblème de la lune (Plutarch. de Isis et Osir.), Ménès, Minos, Méné, que le peuple appelle encore le minon, le minet. L'enfant s'absorbait dans une triangulation sentimentale ayant pour repères les gentilhommières où il allait rendre de fréquentes visites en compagnie de ses parents. C'était le château des Tournelles, dont la haute tour, flanquée d'une échanguette, toutes deux coiffées de poivrières étincelantes comme des diadèmes, apparaissait comme une madone portant le San-Bambino; puis un certain château, apanage d'une douairière, si bizarrement pignonné et repéré qu'on eût dit d'un paravent posé au milieu de la plaine. L'enfant s'imaginait être encore au milieu de tout ce monde s'accueillant, s'accablant, se baisant, et se forçant de demeurer. Dans le réseau topographique de ses souvenirs figurait encore le grand étang : souvent le petit élève de quatrième avait cru voir errer sur ses bords le vieil Homère, portant sa lyre, faite de deux cornes de bœufs ajustées à une écaille de tortue, ou le bonhomme La Fontaine, drapé dans son manteau à la Largillière, avec sa perruque in-folio : il aimait surtout à y contempler les petites grenouilles en habit vert galonné d'or, et gilet de casimir blanc, comme des maîtres des eaux et forêts; et quand nous disons que l'enfant avait pour ces animaux une prédilection non moins vive que pour les cigales, ces deux bestiales favorites des poètes grecs, comme aussi du fabuliste français, et formant avec le lièvre, que La Fontaine associe quelque part aux grenouilles, une récurrence zoologique, suivant le système du docteur allemand Carus, tant il y a de science profonde dans toute poésie vraie, et réciproquement.

Je me sais bien assez belle pour faire éclore un caprice de prince... mais ces gens-là, écorchés par les mensonges de leur cœur, veulent tous un semblant d'affection qu'ils ne reçoivent en réalité jamais.. Pour moi, il serait au-dessus de toutes mes forces de singer la moins tendre des Lavallière...

Puis, tu connais ma marotte : passer mes jours en en reculant leur fin, dans une position enviable... Pour toi, Noémie, la devise intime est celle-ci : prendre les choses comme elles arrivent. Les gens tels qu'ils sont. Tu es ce qu'il est convenu d'appeler : bonne fille. Mais pour ta sœur, il faut qu'elle domine, et ce besoin grandit avec les événements... aussi, de toute mon existence, n'ai-je pu supporter que toi... mon souffre douleurs. Combien de fois ne t'ai-je pas égratignée... mordue même, dans nos moments de détresse affamée... pardonne-moi... je souffrais jusqu'à la rage... Ah ! pardonne, en réfléchissant que l'orgueil écrasé fut cause de la première rupture pouvant m'amener mon seul chagrin de cœur. Tu devines qu'il ne peut être question que de Jéroboam... Hélas ! deux fois ce nom terrifiant dans cette même lettre... deviendrai je donc tout de bon pusillanime !

J'aime ma fille aussi, parce que c'est ma gloire à moi ; quand pourra-t-elle donc comprendre ce que ma propre ambition déceue, mon cœur ulcéré rêvent pour elle. Ma fille ! à ce nom, ma fareur se fond, je sens que je puis être royalement heureuse. Je la vois belle, riche, admirée surtout... M'aimant, ça m'est égal ; mais pleine d'admiration par envers moi, pour mon habileté à cimenter son règne prospère... et le mien !

Puis, l'enfant se rappelait la pastorale qu'on avait jouée dans l'orangerie pour la fête de sa mère, et où il figurait galamment vêtu d'un tonnelet de satin rose ; et ses plaisants tête-à-tête avec un peintre de renom, hôte du château, qui faisait son portrait au pastel, un chef-d'œuvre. C'était encore l'exercice du mousquet et de l'esponon, que lui apprenait son grand cousin, le chevalier, en compagnie et devant les dames, que par terre, sur son manteau militaire, en souvenir de la vie des camps, ce que ces toutes bonnes trouvaient du dernier bel air, car on était là dans un monde de raffinés et de précieuses, et de précieuses de province, de celles que Saumaise n'a point dépeintes. Elles n'étaient jamais allées qu'une fois à Versailles, pour y monter dans les carrosses du Roi. Ligueuses, frondeuses et faulx-Saunières, elles ne craignaient point, n'en déplaise au sieur de Molière, d'appliquer la réflexion de leurs beaux yeux sur la farieuse blessure du haut-de-chausse : elles étaient les dignes émules des saintes filles de M. Vincent, et de ces dames de l'Hôpital que « Guillery embrasé ». L'enfant croyait entendre encore, entracoupé des holla's de Mascarille et de Chérubin, feras d'amour ou sur le champ de bataille, et des ah ! ah ! dans mystiques du pieux de Thou, ce singulier phébas, fait d'afféterie d'importation étrangère, d'archaïsmes, de trivialité, le tout engagé dans un principe de cette provincialité dont la noblesse se montrait jalouse, puis force minuderies, alanguissements et pironnettes. Le lourd écran à main Louis XIII n'y était pas encore remplacé par le coquet éventail peint par Redouté ; le bouquet de Chloris n'y avait point détrôné la guirlande de Julie. Quelques-unes de ces chères étaient, ma foi, fort savantes ; mais, pour l'enfant, ce n'étaient pas les grandes cousines à confitures, quoique déjà un peu pour lui, celles du Petit Jehan de Saintré portraites sur les tapisseries. Souvent il était arrivé à ce petit outrecoindé de regarder l'une d'elles à travers le trou de la serrure, et de la prendre pour Peau-d'Ane, la voyant devant un élégant pétrin surmonté d'un hucher fenestré, merveille de tour et de menuiserie.

L'enfant passait ainsi en revue toutes les personnes de son entourage : c'était la bonne tante chanoinesse, dame secrète, en plaidbuissonnière (bien fortunée qu'elle était, pensait notre petit avisé), toujours retirée dans le boudoir tout doré dont elle avait fait son oratoire ; il la figurait emmitouffée dans son aumusse, enfouie dans sa bergère à pieds tords comme ceux d'un basset, occupée à faire avec de vieux cordons bleus ou rouges, du Saint-Esprit ou de Saint-Louis, des ceintures pour les enfants de chœur du village. Puis, venait le petit Pierrot, le petit gas de la ferme, qui, à chaque gourmède de son jeune seigneur, ne savait que répondre en se trémoussant : tétigué, morguienne, jambibian. Il servait de galopin. Il était si joli, lorsqu'il se pavait avec son bonnet d'heiduque empanaché, et sa longue canne à gros pommeau d'argent ; et enfin, le négrillon et son parasol ; la gacon, la perruche, le carlin, commensaux du logis, que le chevalier parlait d'emmener avec lui à l'armée. L'enfant se reprochait de les avoir maltraités quelquefois, et de n'avoir pas fait à tout ce monde des adieux assez aimables ; aussi, se permettait-il de réparer cela au plus tôt. Hélas ! peut-être ne les reverrait-il jamais, ces chers et premiers amis. Qu'il résonne funèbrement le ban qui se ferme ainsi sur une phase de notre vie. Mais de toutes les figures, celle qui dominait en ce moment les souvenirs de l'enfant, soit qu'elle fut la plus chère de son cœur, soit qu'à l'approche du sommeil elle lui apparut fantastique, chose à quoi, même dans la réalité, elle n'avait point de peine ; c'était celle de Monsieur le Commandeur de Malte. Il revit le glorieux commandeur, tel que si celui-ci était déjà passé au monument : il était vêtu en costume d'amant magnifique, coiffé d'une bourgignotte empanachée et ceinte de lauriers ; il portait une perruque à la brigadière, et une cravate à la Steintresque. Sa martiale figure avait gardé comme l'ombre de bronze des drapeaux, sa partie son nez aquilin et ses moustaches de chat, se dessinait ce sourire de l'agonie triomphante, ce sourire plein de smorfla, quo, sur le visage

Je suis à des mille de mon sujet encore. Tu le vois. Les sabots résonnants d'un cheval m'y ramènent ainsi que son cavalier ici.

— Ah ! ma chère, quel étonnant garçon que Jules ! Ne pas confondre avec le petit liquoriste de la rue Noire. Tu ris, mauvais, à ce souvenir. Montre seulement tes jolies dents, je t'imite. Le Jules qui m'occupe est le rejeton mâle de la maison Sumène et fils... Ferait on que ces deux substantifs, l'un propre, l'autre très commun (ou s'est remis à la grammaire, héin !) veulent dire autant de billets de Mille.

D'après le ramage d'Anna, laquelle sur dix paroles en consacre six à son frère, j'avais vite deviné que ce petit monsieur, comme nos gens l'appellent entr'eux, était le quasi seigneur et maître de céans. Hélas ! je tombai que trop juste. C'est mon parrain ! ma bonne amie ! Vous verrez combien il est grand... toute la tête de plus que papa. Eh bien ! nous faisons sauter mes poupées tous les deux. Oh ! il va sûr m'en apporter une plus belle, cette fois-ci encore, il est si bon.

Figurez-vous donc que lorsque je suis malade, c'est Jules qui me soigne, et il revient tout exprès de voyage pour cela. Avez-vous jamais fait prendre de l'ipécaacanha à Mlle Marie ? Ah ! que c'est affreusement mauvais ! Le docteur Lac'onal m'en ordonna, il y a trois ans. Quand j'aperçus cette horrible chose noire, qui sentait surtout si mauvais, je me mis à sanglotter d'horreur, tout comme si le croquemitaine des petits enfants fût entré pour me dévorer.

Jules me pria de boire alors inutilement. Oh ! cela m'était, mais là... impossible. Je me croyais perdue, finie...

des braves, stéréotypé en passant le vent du boulet ou l'éclair de l'épée. Son œil unique regardait fixement l'enfant. Il portait un antique loira ; il était chaussé de caïmides ; un cimenterre penlait à son côté ; il tenait son bajulum sur sa hanche ; ses épaules étaient couvertes de l'ample et long manteau à bee de la Religion, sur lequel on voyait, ainsi que sur sa cuirasse, la grande croix à huit pointes. C'est à peine si l'enfant reconnaissait, sous cet accoutrement, son grand ami, avec lequel il formait comme une allégorie de l'innocence et de l'honneur. Il revint vite à se le représenter dans son costume ordinaire : de hauts talons rouges, un manchon, des égarantes, sa lourde ceinture de commandement posée et nouée fort bas ; la croix de Malte, pendante par un long ruban à la boutonnière et perdue dans un ruban de dentelles ; l'épée à poignée de marçassière, fourreau de galuchat, portée en verrou.

L'enfant croyait entendre encore le vieil officier de marine lui expliquant, sa canne à bec de corbin à la main, les combats navals peints dans le grand antichambre. Il revoyait aussi la commanderie, sorte de ferme fortifiée que flanquait une chapelle. Dans la remise, pèle mèle avec les vêtements aratoires la chaise à porteurs armoriée, sur laquelle venaient percher les poules, et dans laquelle ronflait le chat ; puis la chambre de son vieil ami, pleine de senteurs d'orange et de pétun ; le prie-Dieu, la belle panoplie d'armes orientales, le plastron de l'Ordre étalé sur une chaise, recouvert d'une serviette. « Oneques ne sceus ce qu'estai là, petite « p'tite corne d'alquémie que Monsieur le Commandeur posait « près de ses heures, blasonner la pouvait-on de telle sorte que « l'escut des pères Carmes qui est un chappe, figuratif de leur « saint habit, comme chacun seait. Souventes fois, après s'être « affublé de sa robe à ramaiges et de ses coiffes de vieille, ce « digne commandeur ici, la prenoit et l'ayant estoupée très bien « de menue herbe sèche enfermée en son sachet, il en faisoit tel « état que s'il l'eut voulu sugcer ; lors l'accostant d'un fusil, il en « tiroit fumée comme d'un thuribule, et lui paraissoit chouse « moult soëvre. Mais, pour une fois que j'en voulais aultant faire, « je cuidai que tous les diables, au lieu d'ysir en naées, me fussent « entrés dans la gorge par le petit pertuis, et du coup faillis « laisser cheoir cestuy damnable talisman, guerdon de quelque « mécréant. » Pauvre Monsieur le Commandeur, il était le seul qui eut pleuré au départ de son petit ami ; l'enfant voyait encore la larme sereuse, filtrant à travers les paupières fermées de l'œil crevé du vieux bailli, lorsque celui-ci lui avait dit, avec un serrement de main : Adieu, Fiarnaud ! C'était ainsi qu'on appelait les cadets de Malte, depuis qu'un frère de la finche Comté de Bourgogne leur avait donné ce nom. Mais voilà qu'à ce souvenir de Monsieur le Commandeur, le petit garçon lâche la bonde de ses larmes longtemps contenues. Il pleure, les lampes du dortoir lui semblent être des mollins à vent de feu. Il jette à droite et à gauche un regard sur les petites larves de ses camarades endormis ; puis, l'éventail de son rêve se ferme avec un doux bruissement d'ailes ; dodo l'enfant do.

(A suivre.)

Marius COLLOMB.

ÉCHOS D'ITALIE

Nous avons fêté la Sainte-Marguerite, la fête de notre charmante et bien-aimée souveraine. On peut dire que ça été la fête de la science ; toutes les lumières électriques de tous les systèmes se sont mises de la partie et notre Exposition n'a été qu'un vaste foyer de lumière. On a vu par le fait quel avenir est réservé à la lumière nouvelle ; jamais son triomphe n'a été plus assuré et complet. Un phare électrique projetait un faisceau de lumière sur la grande fontaine qui était d'un effet saisissant ; les rayons lumineux irisaient l'eau qui retombait comme une chute de perles, d'opales, d'argent

— Eh bien ! petite sœur, me dit-il, partageons. Il remit de la médecine dans mon bol, afin qu'il fût dosé de même, et Jules n'en bût-il pas la moitié, et sans rien dire encore ? Je le regardai effarée. Il était tout pâle ; mais se mettant à rire, il me prit le nez, comme lorsqu'il plaisante, et me donna cette fameuse part... que ma foi ! j'avalai vite, sans oser protester... Moi ! cela me gnérit ; mais mon pauvre mimi parrain, qui sortait d'un déjeuner, fut malade pendant huit longs jours à mon insu. Je le croyais en route, et je me préparais à bien le boudier à son retour, parce qu'il ne m'avait point dit adieu.

J'appris la vérité à l'insu d'une des bonnes, racontant l'histoire à la blanchisseuse dans ma chambre, croyant que je dormais. Oh ! j'ai bien pleuré, et comme je me suis promis de tout mon cœur de me montrer infiniment courageuse une autre fois, et j'ai tenu parole, surtout après avoir entendu notre père, disant au banquier, sans plus penser que j'étais là : Tenez pour sûr, mon ami, que je me tairais si Jules venait à mourir.

— Ma bonne amie, finit l'Ana, j'ai failli prendre mal de la fièvre que je leur ai causée à tous.

Héin ! Bichette, qu'en dis tu ? Viens donc te frotter maintenant à un garçon, lequel, quarante fois millionnaire, est capable malgré ça de s'exposer à tout en avalant les drogues les plus nauséabondes en guise de digestif, pour ne pas trop faire pleurer une moutarde qui n'est que sa sœur et dont surtout il n'a rien à espérer que de l'embarras et une diminution d'héritage par sarcroït.

et de saphyrs. La grande pelouse qui descend en pente douce jusqu'aux hameaux de la colonie d'Assab était parsemée de lumières cachées dans l'herbe comme autant de vers luisants, au milieu desquelles ressortait un M gigantesque, qui était d'un grand effet au milieu de la lumière plus douce et blanche de l'électricité. La nuit était tiède, le ciel d'azur, les fleurs sous la brise nocturne embaumaient l'air; c'était de la poésie en action. Le Roi et la Reine ont été reçus par la population avec cette cordialité qui a toujours réuni Turin à ses rois, pendant que tous les concerts réunis jouaient les meilleurs morceaux de leur répertoire. Jamais on n'avait vu le Valentin aussi splendide, c'était féérique.

Démentez encore et toujours les nouvelles que les journaux de Paris font courir de maladie en Italie. Il n'y en a pas l'ombre. La mortalité est moindre encore que la moyenne et si cinq jours passés à Bardonnèche en campagne vous sourient, venez chez nous. Les microbes y sont consignés à la porte.

Florence. — A la suite du compte-rendu judiciaire de l'affaire de Mlle Venturini, connue sous le sobriquet : *La Bella Fiorentina*, un duel au sabre a eu lieu entre M. le professeur Parrini et M. de Witt, fils d'un riche banquier de Livourne.

M. Parrini, correspondant florentin de la *Gazetta d'Italia*, a reçu un coup de banderole au bas-ventre qui a mis fin au combat. Son état est très grave.

Le combat a été des plus acharnés et a duré presque quarante minutes. Les reprises ont été nombreuses. M. Parrini a reçu plus de vingt-cinq blessures légères.

M. de Witt, qui a été l'amant comme on le sait de Mlle Venturini était considéré comme offensé par une correspondance que M. Parrini avait adressé à la *Gazetta d'Italia* au sujet du procès.

Il se trouvait en ce moment à Livourne, d'où il télégraphia à la direction de ce journal pour connaître le nom du correspondant en question. Mais comme il n'avait reçu aucune réponse, il se rendit à Florence, où il ne lui fut point difficile de connaître le nom du correspondant. Il rencontra M. Parrini au moment où ce dernier se rendait dans les bureaux d'un journal et après l'avoir frappé et outragé, il se mit à sa disposition.

M. Parrini chargea alors un ami, M. le comte Giovanni Arrivabene et M. le docteur Malenotti, directeur du journal *Fieromosca*, de demander une réparation par les armes. Mlle Venturini, ancienne institutrice, est une jolie femme aux amours faciles et dont le débit de liqueurs qu'elle tenait à Florence depuis plusieurs années dans la rue Martelli, était devenu le rendez-vous de toute la jeunesse dorée et des petits crévés de cette ville.

Mais, ainsi que nous l'avons annoncé, elle n'a pas été condamnée à huit de prison pour ses amours, mais pour faux en écriture.

M. Parrini est mort aujourd'hui des suites de la grave blessure qu'il a reçue dans la rencontre avec M. Witt. On annonce que ce dernier sera pour ainsi dire.

Paris-Rome

COEUR DE LAITUE

A Jeanne...

Comme vous avez l'air crâne
O mademoiselle Jeanne,
En passant dans les prés verts !
Avec votre œil qui pétille,
Comme vous semblez gentille
A l'humble faiseur de vers !

Ce garçon tient je ne sais quoi d'incisif dans son regard noir, qui me fait redouter jusqu'à son coup d'œil le plus indifférent. Rassure-moi, m'a-t-il jamais vu ? Nenni : il aurait parlé, et la Gouvernante Modèle se serait évanouie dans l'air... ah ! mais non sans précipiter en avant de lourdes malles !

Ju dus sonder mes souvenirs les plus anciens, mes carnavales les plus reculés, et moi, n'oubliant de ma vie un visage analysé, même à la hâte, celui de mon farouche m'est totalement étranger. Malgré cela, je tremble à sa vue, comme disent des milliers d'opéras. Quelque chose me crie que ce grand garçon-là me deviendra fatal. En attendant, je hausse du moins à loisir les épaules de dépit, car ce joli Crésus de vingt-trois ans, qui passe presque tout son temps hors des magasins Sumène et fils, à faire sauter une petite maïaise, ses poupées, et à voiturier le tout dans les allées d'un parc (nous sommes à Neuville), où tout me parlerait d'amour, si j'étais le moins du monde impressionnable. Toi, la Nina, tu serais en extase.

Tu cries à l'impossible, je m'y attendais ; j'ai crié dans mon for intérieur plus longtemps que toi-même, jusqu'à ce que mes yeux aient pu m'en convaincre. Rien n'est aussi véridique... quand je te dis que j'en reste ahurie. Il n'existe aucune mère plus attentive que ce phénix de trop grand frère, pouponnant cette petite imbécille à faire envie à la nounou d'un baby princier. Il assiste aux leçons (c'est de là que je me sauve en rageant) et explique à mon nez ensuite ce que la mioche n'a jamais trop compris d'habitude, les maîtres particuliers voulant sagement faire durer leurs cachets.

Il faut que ce Jules maudit possède une surnaturelle patience, car « il opère » sans douleur et sans ennui.

Avec vous, pas de tristesse,
Car en votre petitesse
Vous savez déjà causer ;
Car votre regard demande,
A mes lèvres, ô gourmande,
L'aumône d'un doux baiser.

Votre corps mignon, fragile,
Se révèle souple, agile,
Sous le ciel et l'horizon ;
En vous voyant, le poète
Cherche en vain pourquoi, fillette,
Vous n'êtes pas... un garçon.

Je vous le répète, ô Jeanne,
Vous possédez un air crâne
Que je ne peux définir,
Tant votre mine est friponne
Et tant vous paraissez bonne,
Alors qu'on vous voit venir.

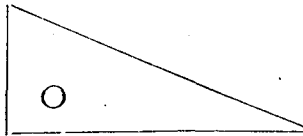
Et pourtant j'ose prétendre,
Enfant, que vous êtes tendre,
Même très tendre, entre nous.
C'est pourquoi l'on s'évertue
A nommer *Cœur de Laitue*,
Un chérubin tel que vous !

Edmond MARTIN.

Cœur de Laitue est une valse charmante éditée chez LA-FLEUR, rue du Boulevard Saint-Denis, 9, et qui est dédiée à Mlle Jeanne.

Ode à la Géométrie

Souvenir de Mathématiques



O divine Géométrie !

Tu donnes le bon sens à celui qui te prie !
Puisse-t-on souvent te prier,
Peut-être verrait-on alors diminuer,
Des sots et des nigards, l'insolente cohorte
Qui souvent, contre toi, dans sa rage s'emporte !...
Eclaire ces esprits obtus

De tes plus vifs rayons !... Oui, rends-les plus aigus !
De leur sottise, hélas ! tu vois le diamètre,
Ah ! daigne en rétrécir l'énorme périmètre.
Fais briller à leurs yeux
Le cercle lumineux
De tes sublimes axiomes,

Montres leur en passant la science des binômes :
L'algèbre, c'est ta sœur, pourquoi l'éliminer ?
Que toujours l'on te voit à ses côtés marcher ;
Que ton chemin, au sien soit toujours parallèle,
De sorte qu'un seul plan te contienne avec elle.
Dans les équations de la difficulté,
Fais nous trouver l'égalité
Qui nous résolve un problème donné...
Puisse-je enfin, sur cette hypothénuse,
Du triangle-rectangle où s'écrit ma muse,
Puisse-je un jour, joyeux, revenir déposer
Mon diplôme de bachelier !

Achille BURVILLE,

à Pecqueucourt (Nord).

Comme c'est aujourd'hui dimanche, et que l'héritier bichonnait Benjamin de concert avec leur *paternel*, j'ai pensé que, suivant l'habitude, je posséderais deux ou trois heures sans dérangement de ma petite fille. Je t'ai griffonné ces pages terriblement décousues, car, je te l'avoue, ce frère fétiche, beaucoup plus *modèle* que la fameuse Gouvernante, lui trotte par le cerveau beaucoup plus que le nécessaire.

Hop ! adieu ! j'entends les éclats harmonieux ou ennuyeux chez mon élève qui cessent : papa gâteau et mimi parrain vont du côté de la grille où l'on a sonné. Ne se servent-ils pas eux-mêmes à l'occasion ? Le temps juste de clôturer ma lettre avant que la questionneuse insupportable n'arrive se déverser chez moi. Moi ! devant lui parler doucereusement quand je la voudrais mordre d'habitude. Ce soir, je porterai, comme de coutume, ce pli à la boîte. Comme de coutume encore, je n'attends de tes nouvelles qu'au 1^{er} septembre prochain. Poste restante de plus en plus...

Jules Sumène, dont le mutisme aussi altier que continu envers la belle gouvernante octroyait autant de maux à celle-ci, était un cavalier charmant, Anna nous l'a conté, très grand, et sa grande taille était élégante, sa figure expressive, encadrée d'une chevelure fine, soyeuse, d'un bleu noir, se mariait à l'éclat de ses tous grands yeux... ces yeux de mauresques, qu'il tenait de sa grand-mère, disait-on, ces yeux donnaient l'attrait le plus vif à sa personne, car rien ne saurait rendre le fluide de ce regard, imprégné parfois d'émotions tendres.

Lorsque, rentrant de voyage, Jules Sumène trouvait à la gare son père et Anna l'attendant... sa physionomie s'illuminait... Jules enlaçait son père, d'un côté, et d'une main restée libre portant

Distribution des Prix AUX ELÈVES DU CONSERVATOIRE

Mercredi, nous avons eu la distribution solennelle au Grand-Théâtre, des prix divers du Conservatoire. Mais là, à propos de théâtre, pourquoi les élèves, futurs comédiens pour la plupart, n'ont-ils pas revêtu le costume de la scène ? Mlle Grange eut peut-être eu beaucoup moins le *trac* si l'opulent diadème d'une reine de Saba se fut montré son lot. Pourquoi aussi la voix sûre et forte de contralto chez Mlle Bihel a-t-elle dû s'amoindrir, se déflorer, en *tour-nant* l'air des *Bijoux* ?... Marguerite, sur toute scène, n'a jamais été qu'une chanteuse légère... Mlle Bihel y a perdu, et son auditoire idem ; malgré cela, et surtout pour cela, mademoiselle, recevez nos compliments de réussite de telle sorte dans des notes ne pouvant être les vôtres. Nous n'avions non plus encore parlé de M. Servonnaz... Il nous a tenu sous le charme avec ses variations de clarinettiste arrivé. Si nous avons déploré l'absence du costume, c'est surtout vis-à-vis de M. Vergoin (rimant presque avec Coquelin)... A propos de Molière, soyez satisfait inénarrable *Mascarille*, lorsque l'auteur des *Précieuses ridicules* faisait, en débitant ses pièces, rire sa gouvernante, il ne doutait plus du succès... M. Vergoin, vous nous avez entendu rire, demeurez sans inquiétude... Vous êtes devenu le *clou* de la représentation de mercredi.

Un bon point à ces charmantes babies que tout le monde eut voulu embrasser. Un bon point aussi à nos jeunes militaires.

Dimanche nous donnerons définitivement la liste des prix des Lauréats.

ERUAL.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLET

30, 44,
et 50 fr.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1^{re} Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

presque la petite Anna jusqu'à leur voiture, ce groupe offrait un délicieux tableau tout illuminé par le regard du jeune homme... Les employés à Perrache ou à Vaise les connaissaient bien.

— Voici la sainte famille... chuchotaient-ils sans ironie moindre...

Ceux d'entre eux qui étaient loin de jouir d'un intérieur approchant l'intimité des célèbres favorisés... soupiraient ou s'écriaient :

— C'est trop de chance ! car ce n'est pas tant leur argent à ceux-ci qui les comble... Enfin... ils ont si bon cœur... et ils sont si jolis ! Le père semble un vrai marquis, la petiotte est faite comme une image... Et le jeune Monsieur, on l'a, ma fine, pétri exprès avec ses grands yeux qui reluisent mieux que les quinquets de la gare.

Quant à cette classe de belles-petites — en l'an 1855, on disait encore : les lorettes — eh bien, ces lorettes, puisqu'il y en a partout, n'étaient nécessairement pas les dernières à s'apercevoir d'avantages à exploiter. Celles ayant l'occasion de rencontrer Jules Sumène aux cafés à la mode, ne lui épargnaient aucune ceillade alléchante... Il était si *chic* et était si *chenu* (chenu, une expression croix-rossienne empruntée aux canuts ; le mémorable Guignol nous l'a conservée *vitam eternam* comme résumé du beau, de bon, de cher, de riche, à l'occasion... Cette femme est-elle jolie ?... elle est chenuise... Sont-ils riches ?... oh ! c'est des chenus !... Vous êtes fixé).

ERUAL.

(A suivre.)

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Mon premier, produit délectable
Nous fait chanter plus d'un refrain
On le dit même indispensable
Aux diners où règne l'entrain
Mais si parfois il devient mon dernier
Il n'est plus bon qu'à faire mon entier.

Solution du dernier numéro

PARNASSE.

Ont deviné : Muche, Un Bohême, Un Pompier.

CONCERTS-BELLECOUR

Chef-d'orchestre : **A. LUIGINI**

De 8 heures à 11 heures du soir

PRIX D'ENTRÉE : Mardis et Vendredis, 1 franc
les autres jours, 50 centimes.

Pour le programme détaillé, voir **L'EXPRESS DE LYON**, grand journal quotidien à CINQ centimes.

Journaux recommandés

L'EXPRESS, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

LE PAPILLON, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe **MONTEUR DE LA MODE**, journal du grand monde, gravures coloriées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f. par an. Romain Kabis, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

FINANCE POUR RIRE, hebdomadaire, drôlatique, 14, rue de l'Echiquier.

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de *personnalité blessante*. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite *ournée* ou *renversée*: c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

Leçons. — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

LA REVUE NORMANDE

Artistique et Littéraire

Sommaire du Numéro de Juillet 1884

L'heure sainte, Lorédan Norbert. — Les Angelets, Marie-Thérèse Lapouyade. — Pecheuses de lançons, V. Savary. — Fleur des ruine, Charles Mauran. — Le blé noir, Louis Cotay. — La Parisienne. A. du Longbois. — Aimez-vous, Clovis Mignot. — Le vin de Champagne, Achille Grizard. Les Gorges o'Olloies, Emile Mauzaize.

Librairie A. GHIO, Galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris.

BAINS

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON
Tenus par M. et M^{me} RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

VIN DÉPURATIF

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iode de potassium de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes: aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps: Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :
6 francs

Aux Gens prévoyants

C'est le printemps: La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émoussage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du sommeil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le **Sirop de Rochet du Serpent**, de Lyon, 32, rue Lanterle. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions exiger la marque authentique du **Serpent**.

Vins de Quina supérieurs
SIGNOUD
PHARMACIEN
1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga.	5 fr.
Au Marsala Madère	6 fr.
Ferrugineux	6 fr.
Au Lunel	3 fr. 50

L. BOURGUIGNON & FILS
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON
MUSIQUE, PIANOS
Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et abonnement
Conditions avantageuses

C. SCHMIDT
MÉCANICIEN
Successeur de F. Knobloch.
Cours de la Liberté, 93
LYON
Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles, douleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigrir excessivement, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névralgies, insomnie, irritabilité, toux, etc.) ces différentes indications; — c'est pourquoi les préparations ferrugineuses — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Sévages, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxus blancs, — AGREABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon : **PHARMACIE MODERNE DE LYON**, 16, cours de Broc, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.
Dépôts dans toutes les pharmacies

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR AU Bourgeon de Sapin DE P. FÉLIX ET C^{ie} 7, rue Lainerie, 7 LYON

Fabrique d'encadrements en tous genres
DORURE ET MIROITERIE
J. FRENAY
4, Rue Confort
LYON
Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.
COMMISSION -- EXPORTATION

Pro Patria!
POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN
à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.
On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

BAINS ROMAINS
23, Rue de Chartres 23
Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques.
LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

MODES DE PARIS
AUX FLEURS DE BRUYÈRE
cours Lafayette, 6
LYON
Deuil et toutes Nouveautés

EAU DE FRANCE A DÉTACHER
1 fr. 35 le Flacon
Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.
Cette eau n'altère pas les nuances.
Elle ne laisse pas de cerne
Son odeur rappelle la violette.
Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,
GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824
Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A
MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON
Pour ses Produits Généraux
45 ans de succès
SIROP ET PATE PECTORALE D'ESCARGOTS
Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.
Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25
Conservation de la voix
Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnées par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.
La boîte, Prix : 1 fr. 25
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS
CONSERVÉES PAR LA
CRÈME BERTHUIN
DE
BERTHUIN
PHARMACIEN
EAU CAPILLAIVE BERTHUIN
Pour la régénération de la chevelure
Médaille obtenue à l'exposition de Nice
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS
A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)
DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :
MM. BRIAU et C^{ie}, Rue du Bât-d'Argent, 3
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.
Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs
Le Gérant : P.-M. PERRELLON
Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28